

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

La faim aux portes de Paris

LES petits écrivains de la famine se multiplient chaque jour dans Paris. « Plus de pain ! » « Rien à vendre », « Plus de marchandises », et les queues piétinent interminablement. Le peuple de Paris va bientôt payer de la famine, après avoir payé de milliers de morts, la guerre que mènent les capitalistes de tous les pays. Après des heures d'attente la ménagère trouve une salade quand il y en a eu pour tout le monde, et pendant ce temps, Déat le négrier écrit que des stocks pourrissent et ses complices du gouvernement annoncent chaque semaine depuis 4 ans que le ravitaillement va enfin être réorganisé. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'améliorer le ravitaillement, il s'agit de la vie même de dizaines de milliers de familles de travailleurs parisiens.

Ceux-ci ne peuvent plus laisser la vie des leurs entre les mains du gouvernement bourgeois qui n'a fait que prouver son incapacité et sa complicité avec les affameurs du marché noir. Le peuple de Paris doit prendre entre ses propres mains l'organisation de son ravitaillement, sinon c'est la famine et la mort qui le guettent.

Il faut constituer des Comités de quartier, des Comités de ménagères pour vérifier que les marchands ne cachent pas les produits dans les arrières boutiques, pour le marché noir. Les stocks officiels doivent être repérés et distribués dans les quartiers ouvriers.

Dans chaque usine une coopérative doit être créée et contrôlée par les délégués des ouvriers. Elle doit ravitailler tout le personnel, même celui qui est actuellement en chômage ou sur des chantiers, et ceci, même dans les usines fermées qui doivent prêter leurs locaux à la coopérative.

Les délégués ouvriers contrôleront que les produits ne servent pas à faire des stocks au patron et à ses amis, qu'ils sont vendus au prix de revient et que la cantine est suffisamment fournie.

Mais, objecte le patron, comment vais-je ravitailler la coopérative ? Les ouvriers lui répondront : « Ne vous inquiétez pas de cela. Les ouvriers s'occuperont eux-mêmes de leur ravitaillement en s'alliant avec les travailleurs des campagnes ».

Il faut prendre les camions de l'usine et envoyer des équipes dans les départements proches de Paris, pour ramasser des marchandises. Mais si l'usine ne possède pas de camion ? Il y a autour d'elle d'autres usines qui en ont ; il y en a même qui en fabriquent. Constituez, avec les ouvriers de celle-ci, des comités de ravitaillement inter-usines qui organiseront le ravitaillement en commun.

Et l'argent ? Le patron a accumulé suffisamment de bénéfices dans sa guerre pour fournir les premiers fonds ! Surtout qu'en y réfléchissant, il ne s'agit pas tellement d'argent. Les paysans, à la campagne, ont besoin de bèches,

de clous, de vêtements. Qui fabrique tout cela ? Les ouvriers des villes. Qu'on cesse de fabriquer des instruments de mort, qu'une partie des matières premières serve immédiatement à fabriquer des objets d'échange avec les paysans, et la farine, le beurre les légumes afflueront dans les coopératives ouvrières.

Que les travailleurs de la ville et des champs passant par dessus les intermédiaires, les spéculateurs, l'Etat et les démagogues, prennent contact et ils scelleront entre eux un pacte indestructible contre les affameurs. Dans les villages, les paysans travailleurs ramasseront et prépareront les produits pour les ouvriers des villes. Des Comités d'alliance ouvrière et paysanne se créeront. C'est la seule voie pour ne pas périr !

Nos Alliés

Tandis que Hitler, grâce à son infernal avion-robot carbonise par dizaines de milliers les enfants et les femmes de Londres pour « venger » les dizaines de milliers de femmes et d'enfants carbonisés par la R.A.F. à Berlin et à Hambourg, les soldats comprennent de plus en plus que ces abominables massacres ne servent que leurs maîtres : la bourgeoisie de tous les pays.

Dans l'armée allemande, les soldats commencent à refuser la discipline, et désertent de plus en plus nombreux. L'autre semaine, à Nogent sur Ernisson, près de Montargis, une unité allemande a refusé de monter en ligne. Ce fut la Milice de Darnand et les fascistes du crû, qui les obligèrent à monter dans le train.

Nous, travailleurs de ce pays, nous devons aider de toutes nos forces les travailleurs allemands en uniforme, aider ceux qui veulent désertier, leur fournir des paniers, des vêtements et un logement. Nous n'avons pas à les envoyer se battre dans le maquis pour Eisenhower. Mais nous devons les associer à l'action de nos Milices Ouvrières, avec toute la prudence nécessaire pour ne pas tomber dans des provocations. Dès maintenant, nombre d'entre eux nous apportent des armes et leur expérience.

Parlons amicalement aux soldats allemands. Diffusions parmi eux les paroles de fraternisation ; répétons les ; inscrivons les sur les murs :

Unser Kampf ist der Eure, bricht nicht unseren Streik ! (Notre lutte est la vôtre, ne brisez pas notre grève !)

Nieder mit dem Krieg ! (A bas la guerre !)

Es lebe die Arbeiter und Soldatenräte ! (Vivent les comités d'ouvriers et de soldats !)

Ils se valent !

VOICI maintenant deux semaines que les troupes anglo-américaines ont débarqué en France. Chaque travailleur va ainsi pouvoir juger de près ce qu'est la « libération ».

A force de subir la trique des S.S. et les mouchards de Vichy, un grand nombre de travailleurs avaient placé leurs espoirs dans la « libération » des « démocraties ». A vrai dire, ces espoirs s'amenuisaient au fur et à mesure que Churchill et Roosevelt au lieu d'aider efficacement l'U.R.S.S., ravitaillaient Hitler en pétrole et en minerais. Au fur et à mesure que les centres populaires et les foyers ouvriers étaient écrasés par les « libérateurs », pendant que Vichy et le bassin de Briey étaient soigneusement épargnés. Plus guère d'illusions ne subsistèrent quand on vit les bombardiers américains coopérer avec les S.S. pour assassiner les ouvriers italiens en pleine révolution.

Aujourd'hui que l'on voit la « libération » à l'œuvre en Normandie, plus aucun travailleur ne peut plus lui garder aucune confiance. En fait de liberté, on nous promet l'administration militaire. En Italie, il s'agissait d'un pays « ennemi », ce fut le prétexte invoqué par Roosevelt pour y établir l'A.M.G.O.T. En France, pour aboutir au même résultat, on cherche à évincer même de Gaulle qui voulait établir un simulacre de parlement. C'est Giraud, encore plus réactionnaire, qu'Eisenhower a choisi comme conseiller. De Gaulle trouve cela difficile à avaler et les tiraillements ont commencé entre lui et Eisenhower : par exemple, au lieu de 300 officiers de liaison demandés pour la Normandie, il n'en a envoyé que 20.

Pendant ce temps, ô ironie, le commandement américain à peine arrivé en Normandie, s'empresse de désarmer les partisans.

Quant au pain, comme Hitler qui avec son mark à 20 frs. a réduit à la misère les larges masses, Eisenhower le rendra encore plus cher en apportant ses 80 milliards de fausse monnaie.

Au lieu de Paix on nous promet la mobilisation pour « reconquérir l'Indochine ».

En réalité, la libération de Roosevelt vaut tout autant que le socialisme de Hitler.

Le Parti Communiste Internationaliste dit au travailleur : « Tu en as assez de la guerre ; tu veux réellement te libérer, ne fais confiance qu'à ta propre classe. Ne fais pas confiance à Eisenhower. Organise-toi aujourd'hui dans tes Milices Ouvrières, reste groupé sur la base de ton usine qui est ton bastion ; refuse de te faire mobiliser dans « l'armée de libération », prépare-toi à un nouveau Juin 36, tu éliras ton Comité d'usine, ton Soviet, pour te libérer toi-même de ton esclavage de prolétaire ».

Dans une usine d'AUGSBOURG (Allemagne) —

A la suite d'un bombardement, les ouvriers allemands décrétèrent la grève générale de l'usine. Mais aussitôt, la Gestapo et les S.S. firent leur apparition avec leurs mitraillettes, tuant et blessant plusieurs ouvriers et forcèrent ainsi les autres à reprendre le travail sous peine de mort.

Les ouvriers des Milices Ouvrières réclament des armes

DE nombreux départements sont en état de siège, principalement dans le centre. Le maquis cerne des villes comme Clermont-Ferrand et Grenoble. Certaines petites villes comme Tulle et Guéret ont été prises et reprises.

Les chiens sanglants des S.S., les chacals de Darnand et le troupeau bovin des G.M.R. sont déchainés. Ils rasant les villages, pillent, déportent, incendient, violent et massacrent. Leurs crimes soulèvent la haine inexpiable des travailleurs de ce pays. Et aussi des soldats allemands de la Wehrmacht.

Partout on voit se disloquer le féroce appareil d'Etat de Laval et de Pétain : jusqu'à leur « 1^{er} régiment de France » qui refuse de marcher contre le maquis ! Jusqu'à l'école de gendarmerie de Brives qui se mutine ! Darnand doit instaurer une justice spéciale contre ses propres policiers.

Certes, il serait fou de se réjouir trop tôt : la bourgeoisie française peut compter sur l'aide d'Hitler qui n'est pas encore par terre et sur Eisenhower qui approche. Mais, dès maintenant, les ouvriers comprennent que le moment vient où ils vont pouvoir intervenir pour imposer leurs propres solutions, celles du socialisme. Ils savent qu'ils sont le nombre immense, qu'ils comptent des alliés innombrables, précisément dans ces colossales armées allemandes ou anglo-américaines. Ils n'ont pas envie de se laisser écarter de la scène, une fois de plus, par les bandes armées de la bourgeoisie, pas plus par celles de l'O.C.M. et de l'Armée Secrète gaullistes, que par celles de la milice de Darnand.

Dans les usines, le courant se fait de plus en plus irrésistible. Les ouvriers veulent des armes. Les ouvriers veulent s'organiser en Milices Ouvrières.

Notre Parti a dit aux travailleurs : « Unissez-vous ! Formez vos Milices dans les usines et les quartiers ouvriers, sans distinction de tendances, mais pour les seuls objectifs de la classe ouvrière. Là où le Parti Communiste organise des « Milices Ouvrières Patriotiques » d'usine, entrez-y et faites-en des Milices Ouvrières tout court ».

Les lettres et les rapports que nous recevons des usines montrent bien que nous avons raison. Partout se constituent les Milices Ouvrières.

Pourtant, nombre de ces lettres des usines marquent une profonde déception : « Pourquoi ne nous donne-t-on pas d'armes ? Pourquoi veut-on nous enlever de nos usines et nous disperser dans la campagne ? »

A plusieurs reprises, ce sont des militants du Parti Communiste Français qui nous posent la question. A vrai dire, nous ne sommes pas aussi étonnés qu'eux. Nous savons depuis longtemps que les dirigeants du P.C.F. ne veulent pas de la révolution ouvrière qui balayerait en U.R.S.S. la bureaucratie usurpatrice et redonnerait aux prolétaires soviétiques le pouvoir politique dont elle les a spoliés. Ils ne la veulent pas davantage que les chefs « socialistes » en 1918. Comme les Scheideman et les Noske, ils s'appuient sur l'Etat-Major

de leur bourgeoisie. Comme eux, ils nagent dans les eaux sales du chauvinisme. Comme eux, ils sont prêts à diriger contre la classe ouvrière les mitrailleuses de l'Etat-Major capitaliste.

Comment s'étonner qu'ils aient peur d'armer les ouvriers dans leurs usines ? Comment s'étonner qu'ils s'efforcent de les écarter des cités ouvrières pour les entraîner dans des aventures militaires au service d'Eisenhower ?

Il appartient précisément aux miliciens ouvriers de dire : « Nos objectifs ne sont pas ceux d'Eisenhower ; il s'agit de défendre nos droits ; il s'agit d'arracher le pain de nos gosses ; il s'agit de conquérir nos libertés ; il s'agit d'imposer le pouvoir de nos comités ouvriers et des paysans travailleurs. C'est pourquoi c'est dans nos localités prolétariennes que nous entendons préparer le combat. C'est tout de suite que nous voulons des armes. Il y en a des stocks considérables. Le P.C.F. en contrôle une bonne partie, quoique les colottes de peau aient la part du lion. Eh bien ! qu'il les répartisse entre les usines. Nos milices d'usines sauront prendre toutes les précautions pour les planquer. Elles les utiliseront dès maintenant pour leurs propres objectifs.

Nous savons que nombreux sont ceux qui partagent ce point de vue dans le Parti Communiste et même dans ses cadres moyens. Si le Parti Communiste était un parti démocratique, on s'apercevrait certainement qu'ils sont en majorité contre les traîtres qui sabotent la révolution. Ils doivent prendre sur eux d'armer les ouvriers des usines.

Quant à vous, camarades qui manquez d'armes, il faut en trouver en détectant les stocks, en désarmant les fascistes et les flics. Il faut en

DES ALPES —

« Dans notre région où la Milice ouvrière est puissamment organisée, un violent conflit oppose en permanence les dirigeants réactionnaires de l'Armée Secrète et les dirigeants ouvriers. Mais bien qu'ils considèrent les « techniciens » comme des salauds, les dirigeants ouvriers acceptent tout de même leur discipline et même la mobilisation dans le maquis pour avoir des armes et apprendre à s'en servir. Les cadres ouvriers voient bien le danger : les ouvriers vont cesser d'être des miliciens du prolétariat pour devenir des soldats de l'armée bourgeoise, mais ils s'inclinent pour avoir des armes... »

C'est là un des pièges habituels de la bourgeoisie. Elle trouve toujours des raisons techniques pour tromper et utiliser les ouvriers. Ceux-ci doivent déjouer la manœuvre, ne pas se laisser impressionner par des raisons techniques ou des « spécialistes ». Des armes, ils doivent s'en procurer eux-mêmes et utiliser les spécialistes, mais comme auxiliaires sévèrement contrôlés et non comme dirigeants.

D'UNE GRANDE USINE DE PARIS EST — « On n'a pas d'armes.

Grève générale à Marseille

DEPUIS plusieurs jours, la situation était très tendue. L'inscription pour le pain chez les boulangers, devenue obligatoire le 24 mai déclancha la grève.

Le 25, métallos et dockers entrent en grève. Violente manifestation où les femmes sont au premier rang. La police et les pompiers dirigent contre la foule les lances d'incendie. Les bandits du P.P.F. tirent. Le vendredi, la grève est générale. Les usines, les magasins, les maisons de commerce, tout est fermé. Tout trafic est arrêté. Les tramways et les chemins de fer sont en grève. Les officiers allemands ont fait poster des mitrailleuses aux principaux carrefours de la ville, mais ils se sont gardés d'intervenir.

Là-dessus, le samedi 27, le bombardement est venu « liquider » la situation bien à propos pour les autorités, en créant une « diversion d'envergure ». C'est ainsi que les Américains commencent à briser les grèves avant même d'occuper le pays !

Grève victorieuse à la RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) —

Contre les salaires de famine qui résultent des alertes et des interruptions d'électricité les ouvriers se sont mis en grève le samedi 27 Mai et ont refusé les bons de paye. Le patron a dû céder au bout d'une demi-heure, malgré les terre-neuves du Comité Social. Les ouvriers obtiennent le paiement de 75 % des heures d'alerte, sans récupération, et la promesse de 75 % pour les heures perdues.

Contre la nouvelle loi sur les heures d'alerte, luttons pour obtenir le paiement intégral.

trouver enfin en fraternisant avec les soldats allemands. Par eux, vous vous fournirez en armes sur les stocks mêmes de Hitler. Et vous souderez le Front des travailleurs en armes, par dessus la tête des brigands qui les font s'entretuer.

Lettres des usines

On pense sans doute que ça serait trop d'angoisse de nous en donner. C'est que les gars de base ne sont pas là

pour travailler pour les gaullistes, mais bien au contraire. On prendra les commissariats et les maires avant que les gaullistes ne mettent la main dessus... »

A CLERMONT-FERRAND - « 1.500 ouvriers de chez Michelin sont envoyés dans le maquis : c'est le bon moyen pour qu'ils ne gênent pas Michelin et les bourgeois de Clermont... »

CHEZ B. (Paris) — « La M.O.P. est constituée. Mais le recrutement est très faible parce que le chef désigné est un ivrogne qui dit des bêtises quand il est saoul. L'organisation est un château de cartes. Les ouvriers sérieux refusent de se laisser embrigader sous une pareille direction... »

Raison de plus pour y développer la nécessité de l'élection des chefs par la base. Les ouvriers, eux, sauront mettre à leur tête le meilleur d'entre eux.

Le manque de place nous oblige à reporter à la semaine prochaine un grand nombre de lettres d'usines.